

# Le témoignage de José Rosell Pivingut sur l'activité de la CNT en Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale

Wally Rosell

## Présentation de l'archive audiovisuelle

Les Archives nationales du cinéma de la Résistance<sup>1</sup> (ANCR) ont été constituées à Turin en février 1966 à l'initiative de Ferruccio Parri et de Giuseppe Grosso, maire de Turin à l'époque, avec pour principaux objectifs la collecte des archives cinématographiques tournées pendant la Résistance italienne lors de la Seconde Guerre mondiale et le recueil des témoignages vidéo de l'entre-deux-guerres à la Libération en Italie.

C'est dans ce cadre qu'en 1978 une équipe de l'ANCR réalise environ 175 témoignages vidéo (VHS) de militants italiens, espagnols et d'autres ayant participé à la guerre d'Espagne.

Ces entretiens sont réalisés à Paris, Toulouse, Marseille et en Espagne. Ils durent en moyenne de 45 à 60 minutes. A ce jour, seuls quatre témoignages ont été exploités à travers une retranscription de dirigeants libertaires : Felix Carasquer, Diego Abad de Santillan, Juan Garcia Oliver et José Peirats, édité -dans un premier temps- dans la revue *A contre-temps*, puis rassemblés dans un seul livre par les Editions Libertaires en 2009<sup>2</sup>.

Personnellement, j'ai essayé d'accéder à ces enregistrements il y a une dizaine d'années pour un projet audiovisuel sur les affiches de la guerre d'Espagne. Je n'ai jamais pu obtenir ni l'enregistrement de mon père ni même la liste des interviewés. J'ai appris qu'à l'époque environ 87 de ces enregistrements étaient numérisés et toujours conservés à Turin.

Il existe un autre centre d'archives où sont conservés une partie de ces entretiens : le *Memorial Democratic*<sup>3</sup> à Barcelone qui a su négocier avec l'ANCR un prêt des vidéos numérisées concernant les enregistrements des militants catalans. C'est grâce à Mercè Pujadas Bartés, responsable des archives du mémorial, que j'ai pu en 2019 visionner et obtenir l'interview de mon père. Ces entretiens, au nombre d'une vingtaine sont toujours consultables sur place.

---

<sup>1</sup> Voir en ligne : <https://ancr.to.it/cinevideoteca/>.

<sup>2</sup> *A Contre temps*, revue éditée par Freddy Gomez, voir en ligne ; <https://acontretemps.org/>. *D'une Espagne Rouge et Noire*, entretiens avec D. Abad de Santillan, Felix Carasquer, Juan Garcia Oliver, Jose Peirats, Les Editions Libertaires, 2009.

<sup>333</sup> Voir en ligne : <http://memoria.gencat.cat>.

## Éléments biographiques<sup>4</sup> de José Rosell Pivingut (1918-1999)

José Rosell naît à Hostalrich (Catalogne) dans une famille de charretiers laïque et socialiste. La famille de José ayant refusé de céder le passage à une procession, l'évêché demandera à la population de la ville de ne plus donner de travail aux Rosell Pivingut. La famille est obligée de quitter la région et rejoint Barcelone. Les trois frères et la sœur<sup>5</sup> travaillent et adhèrent rapidement à la Confédération Nationale du Travail<sup>6</sup> (CNT). L'élève José Rosell est repéré par un enseignant qui aide les parents de José à obtenir une bourse pour que celui-ci poursuive ses études au collège puis au lycée. En 1934, il est alors lycéen et il adhère aux Jeunesses libertaires du syndicat de la métallurgie de la CNT. Il participe à la victoire de son équipe de football dans le championnat des jeunes de moins de 18 ans des quartiers de Barcelone. À l'université, il passe au conseil de discipline accusé de « conspiration contre la République ».

En 1936, il assiste comme auditeur libre au congrès de la CNT qui se déroule à Saragosse du 1<sup>er</sup> au 10 mai. Au début de l'été, avec les rumeurs de plus en plus fréquentes de coup d'état militaire, il participe aux réunions du comité de défense des quartiers de Sanz et Hostafranc, où la famille Rosell Pivingut habite alors. Le 15 ou le 16 juillet, il fait partie du groupe du syndicat de la métallurgie qui s'empare d'un dépôt de fusils neufs appartenant à la *Generalitat* de Catalogne. Ces fusils seront cachés dans les égouts par le comité de défense CNT de Barcelone.

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, il quitte sa permanence au syndicat de la métallurgie pour aller à un bal. À l'aube, José Rosell Pivingut revient à son poste. Après s'être fait sévèrement tancer, il participe aux combats sur la *Gran Via* et autour de la place de Catalogne, combats victorieux après avoir reçu le renfort tardif des gardes d'assauts de la *Generalitat*. Avec un groupe formé par Liberto Ros, il attaque une prison afin de libérer des camarades libertaires.

Le 24 juillet ils intègrent naturellement avec ses frères la Colonne Durruti-Farras qui part pour l'Aragon. Il fait partie du groupement de cette colonne qui participe à la bataille de Madrid en novembre 1936 où Durruti sera mortellement blessé. Il restera au sein de cette colonne durant toute la guerre.

---

<sup>4</sup> Les éléments biographiques sont en grande partie tirées de la notice ROSELL José [dit Pepito], *Dictionnaire des anarchistes* par Hugues Lenoir, version mise en ligne le 15 avril 2014, dernière modification le 26 avril 2014 ; <https://maitron.fr/spip.php?article154958>.

<sup>5</sup> Salvador, Carmen, Francisco et Narcisse. Une fois en France, Salvador devient boulanger, Carmen couturière mais Narcisse décède en 1940 des suites de son internement dans les camps du Languedoc.

<sup>66</sup> La CNT est une organisation anarcho-sindicaliste créée à Barcelone en 1910 (source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9d%C3%A9ration\\_nationale\\_du\\_travail\\_\(Espagne\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9d%C3%A9ration_nationale_du_travail_(Espagne))).

Le témoignage de José enregistré par l'ANCR débute en février 1939, au moment où il entre en France par Puigcerdá et Bourg-Madame avec la 26<sup>e</sup> Division. Il est d'abord envoyé au fort de Mont-Louis, puis au camp du Vernet (Ariège) où la quasi-totalité des ex-colonnes Durruti et Ascaso se trouvent emprisonnées.

En 1940, au début de l'offensive allemande et compte tenu du pacte germano-soviétique, le gouvernement français décide de remplacer une partie des Espagnols du camp de Vernet par des dirigeants communistes. José Rosell Pivingut et ses camarades sont alors transférés au camp de Septfonds<sup>7</sup>. C'est un camp d'où il était possible de s'évader à condition d'avoir des vêtements civils. ce qu'il fait rapidement avec trois de ses copains. Ils veulent monter à Paris, mais l'armée allemande arrive la première. Ils décident de rejoindre Bordeaux où les rumeurs parlent d'un bateau en partance pour le Mexique, mais là aussi ils arrivent trop tard.

Des informations officielles font état d'un bateau qui partirait de Marseille pour l'Afrique du Nord, à condition de s'engager dans l'armée française. Arrivé à Marseille, il est blessé lors d'un affrontement avec la police. Finalement, grâce à des papiers fournis par le consulat du Mexique de Marseille, il rejoint la zone occupée par Langon pour atteindre Orléans.

Grâce au réseau organisé par Suzy Chevet<sup>8</sup> entre Angers et Saint-Malo, José s'installe à St-Malo où Suzy Chevet le met en contact avec des hommes sûrs et des marins hollandais qui faisaient, deux fois par semaine avec leurs chalutiers le trajet aller et retour vers ces îles pour le compte des Allemands. Fin 1941, Suzy Chevet sera mise en « résidence surveillée » avec sa fille Claudette Rousseau à Saint-Malo, puis à Angers. Grâce aux camarades espagnols et aux ardoisiers de Trélazé, elle s'évade et sous une fausse identité rejoint Lorient où elle travaille pour le Service du travail obligatoire (STO). Depuis son poste, elle continue à informer le réseau de José Rosell sur la situation des travailleurs forcés de cette ville. Le réseau organisé par ces camarades porte le nom de code « Robur Alfred ».

À la Libération, Jose Rosell Pivingut rejoint Rennes où la CNT de Bretagne édite un mensuel<sup>9</sup> pendant quelques années. En 1946, il s'installe définitivement à Paris, avec sa future

---

<sup>7</sup> Ce camp du Tarn-et-Garonne comptera jusqu'à 16000 espagnols.

<sup>8</sup>Suzy Chevet (militante CGT et SFIO Marceau Pivert) a participé, dès 1936, à des réseaux d'entraide en faveur de l'Espagne antifranquiste. Lors de la défaite de 1940 ce sont ces mêmes contacts qui mirent sur pieds un réseau pour les Espagnols clandestins, soit avant l'arrivée du groupe de José Rosell, en 1941. Voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (Maitron) : <https://maitron.fr/spip.php?article153857>.

<sup>9</sup> *Libertad* est le titre du journal mensuel du Comité régional de la CNT en Bretagne édité entre 1945 et 1947.

femme Claudette Rousseau<sup>10</sup>, la fille de Suzy Chevet, où il reprend ses activités militantes au sein de la CNT en exil.

En 1978, il est contacté par l'ANCR pour raconter son histoire entre 1936 et 1945.

### **Transcription du témoignage de José Rosell Pivingut**

*La partie concernant Saint-Malo commence après seize minutes d'entretien.*

« L'organisation [*la Confédération Nationale du Travail*<sup>11</sup>] nous indiqua que, d'après les renseignements qu'elle avait, les camarades vivant en zone occupée et travaillant pour les Allemands avaient plus de facilités pour se déplacer, pour se rencontrer et étaient mieux payés qu'en zone dite libre. On décida de passer en zone allemande par Langon, Bordeaux puis Orléans. Avec la construction des bases sous-marines en Bretagne et à Jersey-Guernesey, la CNT nous envoya à Saint-Malo afin de reconstituer clandestinement l'organisation dans la région.

Saint-Malo était le centre de relations et de communication avec Jersey et Guernesey. Ces îles anglaises étaient occupées par les Allemands et l'Organisation Todt y déporta, afin de construire des aérodromes souterrains et des fortifications, 15000 hommes dont 4000 Espagnols.

Et c'est par Saint-Malo que transitait (dans les deux sens) tout ce qui était nécessaire aux travaux : matériaux, hommes, nourriture, etc. De plus, c'est aussi à Saint-Malo qu'était installé l'État-major de la *Kriegsmarine* pour les dragueurs de mines de la zone de Brest à Cherbourg. Avec quelques copains, on s'est fait embaucher au garage de la caserne de la *Kriegsmarine*.

Il faut savoir que dans le mouvement libertaire espagnol, il n'y avait pas de consensus, pas d'unanimité sur ce que ce nous devions faire par rapport à la Résistance française et notamment par rapport à ses références idéologiques que nous aurions combattues en temps normal. C'était une guerre capitaliste et après ce qui nous était arrivé en Espagne, nous devions être vigilants. L'objectif de notre organisation était d'abord de sauver un maximum de camarades internés ou en travail forcé, avant de combattre aux côtés de la Résistance française. En fait, il n'y avait pas d'accord unanime pour que la CNT entre dans les

---

<sup>10</sup> Voir sa biographie dans dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (Maïtron) : <https://maitron.fr/spip.php?article154960>.

<sup>11</sup> Note du transcripteur.

mouvements de la résistance française. En revanche, à titre individuel, nous pouvions tous le faire.

Suzy Chevet, qui nous avait accueillis, connaissait bien tous les hommes sûrs de la région. C'est comme ça qu'avec Suzy Chevet et les marins hollandais nous avons organisé une filière d'évasion depuis les îles anglo-normandes<sup>12</sup>. Les camarades prisonniers transitaient par Saint-Malo, Angers, Orléans où ils recevaient des faux papiers pour passer en zone libre. Cette filière fonctionna jusqu'à la Libération.

Redon, Brest, Rennes, Lorient, dans toutes ces villes nous avions des camarades embrigadés par les Allemands dans les constructions des bases sous-marines et autres chantiers du mur de l'Atlantique. Il y avait des milliers de travailleurs dont beaucoup d'Espagnols et donc beaucoup d'ex-sympathisants ou adhérents de la CNT. À la Libération de Saint-Malo le 17 août, notre organisation avait une capacité d'intervention très importante dans la région.

À La Rochelle, Lorient, Brest, une autre ville [*Saint-Nazaire*<sup>13</sup> ?] et à Saint-Malo, la construction du système de défense souterrain à Cézembre, je pense qu'il y avait environ 12 000 Espagnols dont une bonne partie de libertaires avec qui nous étions en contact. C'est ainsi qu'on reconstitua et récupéra une partie des plans de ces fortifications pour les transmettre aux alliés. C'est l'oncle de ma femme qui avait le poste émetteur, il a été arrêté et fusillé. Il travaillait dans la laverie qui nettoyait les vêtements pour les marins allemands en permission. On savait ainsi le nom de tous les navires qui étaient à quai à Saint-Malo.

Il ne faut pas oublier que c'était l'Occupation, la clandestinité absolue pour nous et l'organisation. Du fait du cloisonnement nécessaire à notre survie, la CNT clandestine était forcément limitée dans sa capacité d'organisation et de mobilisation. Pendant cette période, la majorité des sympathisants et ex-adhérents de la CNT en Espagne et réfugiés en France ne savait pas que nous avions reconstruit une structure efficace. Néanmoins, en 1944, quand j'étais le secrétaire du comité régional CNT de Bretagne<sup>14</sup> on comptait plus de 4 000 compagnons actifs.

---

<sup>12</sup> Voir le témoignage sur les îles anglo-normandes de José Marti Aguaviva (1904-1978), responsable du réseau Robur Alfred dans le *Bulletin du CIRA Marseille* n° 29/ 30 1989.

<sup>13</sup> Note du transcripteur.

<sup>14</sup> *Idem* : du 1942 à 1944.

Personnellement, j'ai été en contact avec Charles Foulon au printemps 1944. Il dirigeait le réseau Libération Nord et le Parti socialiste sur la Bretagne. Lors d'une réunion, nous avons senti que le débarquement était proche. Avec ce que nous avons vécu en Espagne, nous savions que Saint-Malo, Lorient, Brest, Rennes, etc. allaient devenir des zones de combats intenses, avec beaucoup de morts. Dès ce moment, une partie importante de camarades quittèrent les zones côtières critiques pour gagner des zones centrales de la France, ils ne voulaient pas mourir pour la démocratie qui les avaient abandonnés lâchement en 1936. D'ailleurs, un de mes frères [*Francisco*<sup>15</sup>] partit pour Tours où il subit les bombardements de Saint-Pierre-des-Corps.

Quelques jours après le débarquement, on se réunit et on décide de quitter Saint-Malo, d'aller se cacher à la Montagne-Saint-Joseph<sup>16</sup> puis à Saint-Coulomb. On était une quarantaine. On récupéra un maximum de plans et de papiers sur les fortifications de Jersey, Guernesey et surtout Cézembre que nos camarades avaient construit, on avait les emplacements des canons de marines et les champs de mines sur les plages. On est resté dans ce coin<sup>17</sup> plus d'un mois.

Après la percée d'Avranches, on a contacté la division « Panthère » qui dépendait de Patton. Il y avait beaucoup de Latinos dans ses bataillons, qui nous comprenaient parfaitement. Ils nous ont donné des armes. On a voulu les conseiller et les aider à prendre Saint-Malo. Dans l'assaut de la citadelle on a perdu trois chars. Du coup, les Américains se sont retirés et ont rasé tout Saint-Malo intra-muros.

Dinard est libéré le 15 août, Saint-Malo le 17 août et l'île de Cézembre le 2 septembre (Paris était déjà libéré).

Voilà. J'ai apporté des photos. Cette photo, a été prise le jour du débarquement. Sur celle-ci, il y a un des marins hollandais. Sur celle-ci, trois copains évadés de Jersey. Là, c'est une photo du groupe au garage où nous travaillions en 1943. Celle-ci, c'est la tribune du premier meeting après la Libération organisé par le Comité de Libération à Rennes : il y a Charles Foulon, le représentant du PCF, moi qui parle, le secrétaire de l'UD CGT Ille-et-Vilaine et d'autres. Enfin ici, c'est le premier meeting de la CNT à Rennes en janvier 1945<sup>18</sup> ».

---

<sup>15</sup> Note du transcripteur.

<sup>16</sup> La Montagne-Saint-Joseph se trouve à 5 km à l'est de Paramé / Saint-Malo.

<sup>17</sup> *Idem* : Saint-Coulomb, Rothéneuf...

<sup>18</sup> Une partie des photographies sont reproduites dans le livret d'illustrations de la rubrique.

## **Complément : interview de José Rosell Pivingut sur l'action de la CNT à Saint-Malo pour le *Magazine libertaire* (1986)**

« Le but, je le rappelle, était de faciliter l'évasion des camps de travail (pour ce qui nous concerne ici, ceux de Jersey et de Guernesey) d'un maximum de compagnons pour leur faire ensuite rejoindre la Résistance. La majorité des prisonniers était composée d'Allemands, d'Autrichiens, de Polonais, de Russes et d'Espagnols donc, cantonnés dans une caserne appelées La Concorde. Le service du nettoyage de la caserne, lui, était extérieur, et nous nous étions arrangés pour qu'un de nos compagnons en fasse partie. Un autre de nos compagnons, cuisinier, décelait les prisonniers susceptibles d'être évacués et les faisait se glisser sous les ordures que l'équipe du nettoyage emportait au dehors. Ces hommes étaient conduits par la filière jusqu'à Saint-Malo, hébergés et pris en charge jusqu'à ce qu'on leur fournisse des papiers qui leur permettent de quitter la zone militarisée, puis guidés de Rennes jusqu'en zone libre. Certains mêmes restaient dans la région pour y effectuer le travail que l'organisation leur demandait de faire. Voilà, à travers cet exemple comment les choses se passaient. Les maquis étaient peu développés. Les actions que nous menions entraient dans le cadre d'une guérilla urbaine.

En général, on choisissait pour les actions violentes des compagnons d'une autre ville que là où devait se passer les faits, de manière à ce que les autorités ne puissent pas localiser l'origine de ces structures de combat, d'autodéfense. La guérilla urbaine s'inscrivait donc dans la vie de tous les jours, et non en marge comme ce fut le cas par la suite. Les maquis se sont remplis sous la propagande des organisations politiques clandestines à partir du moment où le service du travail fut rendu obligatoire aux Français. »

### **Documents & photos**



9. Suzy Chevet et des marins hollandais qui transportaient les évadés avec les poubelles de Jersey et Guernesey. légende au dos de la main de Claudette Rosell : *7 marins et maman aout 1940 plage du môle.*



10. Photographie prise en 1943 devant le Fort national. On reconnaît Suzy Chevet accroupie, entourée d'un marin hollandais et de José Rosell. Debout au centre, Francisco Rosell, l'un des frères de José.

## 2) Le réseau Alfred Robur, filière d'évasion par les îles anglo-normandes

Nom : *Rosell*  
 Prénoms : *José*  
 Adresse :  
 Localité : *Rennes*  
 Adhère à la Section d'or. *groupement d'élite*

Groupe local appartenant à l'adhésion :  
*Robur Alfred*  
 Fonction remplie ou à accomplir pendant la durée de la carte :  
*Délégué responsable du groupement à Rennes*

Les membres adhérents au Groupement sont autorisés à porter l'insigne du Groupe « Robur-Alfred de la Mer ».  
 Inscrit n.

Cette Carte doit être présentée par le détenteur à son entrée en réunion et à toute manifestation publique autorisée.

Le Secrétaire, Le Président, Le Vice-Président  
*[Signature]* *[Signature]* *[Signature]*

Cette Carte est rigoureusement personnelle







13. Le groupe Alfred Robur dans le garage de la caserne de la *Kriegsmarine*, avec comme légende au dos : 1943 st malo photo prise à la caserne Rocabey. J Rosell debout à gauche à côté de la moto.

Confederacion Nacional del Trabajo  
de España en el Exilio

4, Rue Belfort  
Téléfono 26499

Toulouse, le 4 Avril 1957.

**SECRETARIADO INTERCONTINENTAL**

Secretaria t Séction Juridique.

Réf: A.C./ 154.

ATTESTATION

Je soussigné ESTALLO F. Secrétaire de la Séction Juridique, C.N.T.E. en Exil, siégeant 4, Rue Belfort à Toulouse Haute Garonne, déclare que:

Monsieur ROSELL José, domicilié au 33 bis Rue Doudeauville, PARIS -18°- à été Secrétaire du Comité Régional de la Bretagne (Région Ouest) ayant son siège à Saint Malo (I. et V.) de 1942 jusqu'a la Libération.

Parmi les missions qui lui étaient confiés, en plus de veiller a la sécurité de notre Mouvement, il organisa la filière d'évasion de nos camarades déportés aux Iles de "Jersey" et "Guernesey".

Grace à son travail et a ses collaborateurs, nos reçumes des renseignements précieux sur les activités de l'occupant.

Toulouse, le 4 Avril 1957.  
Le Secrétaire de la Section  
Juridique  
Estallo

V U  
Le Secrétaire Général  
Esglésas

14. Attestation de la CNT, datée du 4 avril 1957, sur le rôle de José Rosell en tant que secrétaire du Comité régional de la Bretagne (région Ouest) de la CNT de 1942 à la Libération.

## 1)À la Libération



**15.** Photo prise le 6 juin 1944 devant le Fort national, où sont enfermés les otages malouins au moment des combats de la Libération, avec une légende au dos de la main de Claudette Rosell (la fille de Suzy Chevet, épouse de José Rosell Pivingut) : *6 juin 1944 Fort national, sur la photo deux camarades espagnols (Amador Franco et Raphaël) au centre Claudette Rosell à droite et debout José Rosell (Pépito)*



**16.** Premier meeting de la CNT à Rennes en 1945, avec une légende au dos de la main de Claudette Rosell : *Rennes réunion Hiver 1945 1ère réunion.*

